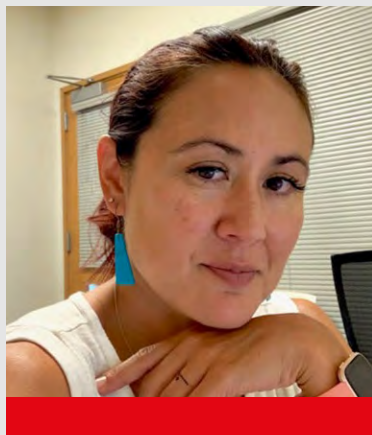


Chercher Mauiola: créer des écoles de guérison



UNE CONFÉRENCE DE

Lorinda Riley

D^{re} Lorinda Riley détient une nomination conjointe à l'Office of Public Health Studies (spécialisation: Native Hawaiian and Indigenous Health) et au Kamakakūokalani Center for Hawaiian Studies de l'Hawai inuiākea School of Hawaiian Knowledge. Ses recherches sont axées sur la compréhension des traumatismes historiques vécus par les Autochtones d'Hawaï. Elle travaille à la mise en place de modèles de justice réparatrice et à la reconstruction d'une nation. Madame Riley s'intéresse particulièrement aux recherches qui mèneront à des changements de politiques considérables au moyen d'une collaboration avec les communautés autochtones. Dans ses temps libres, elle aime regarder ses enfants faire du sport, goûter de nouveaux aliments et se détendre à la plage.



Auteur: Serigne Babacar Fall

Étudiant au doctorat en administration
et politiques de l'éducation
Université Laval

Le 3 novembre 2022, D^{re} Lorinda Riley a animé une riche et émouvante conférence au Théâtre de la Cité universitaire de l'Université Laval, autour de la nécessité d'une justice réparatrice en faveur des Autochtones d'Hawaï qui ont vécu des traumatismes historiques, et d'une reconstruction de cette nation.

Elle est revenue tout d'abord sur une étude qualitative qu'elle a récemment menée sur la façon dont les jeunes Hawaïens aux prises avec la justice conceptualisent les traumatismes historiques. Selon la conférencière, l'État d'Hawaï a mis en place plusieurs politiques progressistes en santé qui tiennent compte des traumatismes en général, mais qui n'abordent pas la question des traumatismes historiques. L'absence d'une législation traitant spécifiquement de ces bouleversements chez les Autochtones d'Hawaï dans les projets de loi en est une parfaite illustration et constitue une limite à la reconnaissance des problèmes et à l'inclusion des traumatismes historiques dans l'agenda législatif.

La perte de la terre, de la langue, de l'autonomie et de la structure familiale, entre autres, ainsi que les multiples effets de la colonisation ont fini, selon la conférencière, par installer chez les peuples autochtones ce qu'ils appellent le *Kaumaha*, ou tristesse lourde et oppressante. D^{re} Riley a expliqué que ces pertes, ainsi que les traumatismes émotionnels et psychologiques cumulés tout au long de la vie, de génération en génération, ont été associées à des problèmes émotionnels, psychologiques et comportementaux.

Ces pensées de perte historique habitent également les jeunes Autochtones incarcérés et ont été souvent associées à une détresse émotionnelle et à une augmentation du stress dans ce groupe de population. Et comme les modèles de soins actuels ne tiennent pas compte de ces traumatismes historiques, cela risque d'entraîner un éternel cycle d'incarcération et un potentiel non exploité chez ces jeunes, selon la conférencière.

Elle préconise une approche axée davantage sur la sensibilisation et le traitement des traumatismes historiques à Hawaï'i qui doit passer par une éducation adaptée à la culture et des cadres de justice sanitaire pour la guérison de la communauté et l'équité raciale. Elle a fait allusion à des programmes du Kawaihoa Youth and Family Wellness Center, centrés sur la formation professionnelle résidentielle proposant une contrepartie à l'incarcération pour les communautés.

D^{re} Riley a également souligné de démontrer que les valeurs et les pratiques culturelles, ainsi que les programmes éducatifs fondés sur la culture, favorisent la santé et le bien-être des jeunes Autochtones hawaïens. Elle a donné l'exemple de l'organisation à but non lucratif située à Honolulu, Adult friends for Youth, qui s'adresse aux jeunes à haut risque en appliquant des pratiques de défense non directive et non moralisatrice, et en essayant de les prévenir contre l'appartenance à un gang, la violence et l'échec scolaire.



Mention de source de la photo: Kim Kowtaluk

La conférencière a terminé son allocution par un appel à l'attention des autorités politiques pour mieux soutenir les programmes qui offrent l'occasion à ces jeunes hawaïens autochtones aux prises avec la justice de réussir en restant attachés à leur terre, à leur langue et à leur culture.

D^{re} Riley pense que le moment est venu de progresser vers une guérison collective et suggère de créer un groupe de travail pour étudier les traumatismes historiques des Hawaïens, poursuivre l'élimination des infractions liées au statut juridique de la personne et soutenir les programmes de déjudiciarisation à visée réparatrice.



Mention de source de la photo: Kim Kowtaluk